

# SATOSHI SAÏKUSA

## UTAKATA 泡沫



5 NOVEMBRE > 21 DÉCEMBRE 2019

GALERIE DA-END  
17 RUE GUÉNÉGAUD 75006 PARIS

La Galerie Da-End présente pour sa cinquantième exposition, UTAKATA, un ensemble inédit d'œuvres photographiques et picturales du photographe japonais Satoshi Saïkusa.

Depuis trente-cinq ans, Satoshi Saïkusa poursuit une quête photographique double : d'un côté le lustre des images de mode délicatement mises en scène, de l'autre l'intimité obscure de l'expérimentation plastique. Ses portraits de célébrités sont identifiables et mondialement reconnus pour leur originalité : une perspective souvent frontale, un cadrage aéré, une lumière nette assurant un rendu précis, une mise en scène suscitant chez le modèle une posture parfois inattendue, une palette riche en tonalités. Lorsque Saïkusa retravaille ces photographies de commande, l'image lisse de l'icône de mode bascule dans un monde incertain, soumis à la déconstruction, voire à la décomposition. L'artiste affiche alors une tendance forcenée à défaire, à déconstruire sur le plan physique du tirage l'image qu'il a patiemment composée.

Satoshi Saïkusa crée ainsi constamment une tension entre la photographie iconique, parfaite, unique, et le potentiel de celle-ci à être métamorphosée, recomposée et mutilée. Le photographe fait peser une autre menace sur l'illusoire unicité de la photographie parfaite : dans certaines séries, l'œuvre photographique se trouve à nouveau noyée dans le flux de sa prise de vue initiale. (...)

C'est le cas des contacts exposés cette fois-ci à l'entrée de la galerie, entre journal personnel et récit de voyage, qui rapportent de manière brute le passage du temps. Les thématiques abordées par le photographe plasticien sont multiples, tout autant que les techniques mises à contribution, mais sa préoccupation est la même : que ce soit sur un mode majestueux, euphorique ou au contraire angoissé, c'est l'éphémère, l'éternelle question de l'inexorable écoulement du temps. Saïkusa lui

donne pour nom « *Utakata* », reprenant le terme ouvrant les célèbres *Notes De Ma Cabane De Moine (Hōjōki)* de Kamo no Chōmei (1155-1216) et qui qualifie les bulles se formant à la surface de l'eau.

Comme pour marquer à nouveau le temps dans ce flux vertigineux, les œuvres les plus récentes de Satoshi Saïkusa sont des pièces uniques imposant leur temporalité propre. Une photographie de la surface changeante de l'eau est contrecollée sur un support peint en bois. Sur une série de peintures à l'acrylique figurent, sur fond noir, des cercles multicolores ornés de boucles irrégulières, dans lesquels l'œil voit (un peu trop rapidement) autant de fleurs évanescences, ou de soleils enfantins. Une autre série de peintures à l'acrylique ébauche des formes figuratives pour aussitôt les noyer dans l'immédiateté du geste, en des taches expressives qui rythment abstraitement le tableau. Et enfin trône une sculpture : deux bâtons en bois plantés dans un socle carré, bandés de manière à former un triangle, sur lesquels se hisse un panneau carré, tel un tableau sur un chevalet. Sur les bâtons poussent de fines tiges, comme autant de poils. Au recto, le panneau carré peint en blanc a été gratté pour laisser apercevoir, sous forme triangulaire, la couche de pigment noir en-dessous. Au verso, le panneau a été recouvert d'un montage de photographies représentant des fleurs, avec une forte alternance de tons roses et blancs qui n'est pas sans évoquer la viande crue. Cette pièce apparaît comme un tombeau photographique, un monument instable planté dans l'espace de l'exposition pour marquer un arrêt, dans une fragile tentative de contrecarrer le flux inexorable du temps qui à la fois menace et nourrit l'artiste.

*Par Kei Osawa, chercheur en histoire de l'art et en esthétique au Musée de l'Université de Tokyo*

Avec la participation de Mai Saïkusa

PROJECT ROOM : Crossroads de Christophe Rihet



« Je voulais photographier les endroits où certaines personnalités mythiques ont trouvé la mort. Une mort toujours accidentelle et violente, puisqu'il s'agit de voitures écrasées, de motos embouties, de pertes de contrôle... Les lieux sont devenus très importants pour moi, une sorte de Memorial à tombeau ouvert. L'absence de toutes traces d'accidents faisait des endroits, leurs virages, leurs détails, des Mausolées à part entière. »

# SATOSHI SAÏKUSA

## UTAKATA 泡沫



NOVEMBER 5<sup>TH</sup> > DECEMBER 21<sup>TH</sup> 2019

GALERIE DA-END  
17 RUE GUÉNÉGAUD 75006 PARIS

For its 50th exhibition, UTAKATA, Galerie Da-End presents an unpublished collection of photographic and pictorial works by Japanese photographer Satoshi Saïkusa.

For thirty-five years, Satoshi Saïkusa has been pursuing a twofold photographic quest: on the one hand, the brilliance of delicately staged fashion images, and on the other, the dark intimacy of plastic experimentation. His portraits of celebrities are identifiable and internationally recognized for their originality: a perspective that is often frontal, an airy framing, a clear light that ensures a precise rendering, a staging that gives rise to a sometimes unexpected posture in the model, a palette rich in tonalities. When Saïkusa reworks these commissioned photographs, the smooth image of the fashion icon shifts into an uncertain world, subjected to deconstruction, even decomposition. The artist then displays a strong tendency to undo, to deconstruct on the physical level of the print the image he has patiently composed.

Satoshi Saïkusa constantly creates a tension between the iconic, perfect, unique photography and its potential to be metamorphosed, recomposed and mutilated. The photographer poses another threat to the illusory uniqueness of perfect photography: in some series, the photographic work is once again drowned in the flow of its initial shot. (...) This is the case of the contacts exhibited this time at the entrance of the gallery, between a personal diary and a travel account, which give a raw account of the passage of time.

The themes approached by the visual photographer are multiple, as are the techniques used, but his concern is the same: whether in a majestic, euphoric or anguished mode, it is the

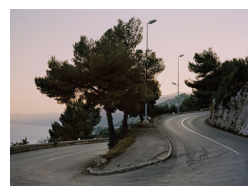
ephemeral, the eternal question of the inexorable passage of time. Saïkusa gives it the name « Utakata », taking up the term opening the famous *Notes of My Monk's Hut (Hōjōki)* of Kamo no Chōmei (1155-1216) and which describes the bubbles forming on the surface of the water.

As if to mark time again in this vertiginous flow, Satoshi Saïkusa's most recent works are unique pieces imposing their own temporality. A photograph of the changing surface of the water is laminated on a painted wooden support. On a series of acrylic paintings, on a black background, there are multicolored circles decorated with irregular loops, in which the eye sees (a little too quickly) so many evanescent flowers, or childish suns. Another series of acrylic paintings sketches figurative forms to straightway drown them in the immediacy of the gesture, in expressive spots that abstractly rhythm the painting. And finally, there is a sculpture: two wooden sticks planted in a square base, banded to form a triangle, on which a square panel is raised, like a painting on an easel. On the sticks grow thin stems, like so many hairs. On the front, the square panel painted white was scraped to reveal, in triangular form, the layer of black pigment underneath. On the back, the panel was covered with a montage of photographs depicting flowers, with a strong alternation of pink and white tones that evokes raw meat. This piece appears as a photographic tomb, an unstable monument planted in the exhibition space to mark a stop, in a fragile attempt to thwart the inexorable flow of time that both threatens and nourishes the artist.

By Kei Osawa, *searcher in art history and aesthetics at the Museum of the University of Tokyo*

With the participation of Maï Saïkusa

PROJECT ROOM : Crossroads de Christophe Rihet



« A few years ago, I embarked on a long journey that took me all over the United States and Europe. I wanted to photograph the places where some mythical personalities, have died. A death always accidental and violent, since it concerns crushed cars, stamped motorcycles, loss of control... Places have become very important to me, a kind of Memorial has an open tomb. The absence of any trace of accidents made the spaces, their turns, their details, a Mausoleum apart. »